

Comme j'ai rêvé, avec quelle abondance, avec quelle diversité, sans que cela me cachât le réel! (...) La science est chez moi une passion poétique (...) Ne croyez point, comme on l'a écrit, que j'aie pour elle une vénération mystique : je la dépasse, je la réforme, je ne me laisse point influencer par aucune théorie.

J.-H. Rosny Aîné, *Torches et lumignons*.

## Rêver la Préhistoire : pseudo-darwinisme, idéologies et fictions.

Marc Guillaumie, agrégé de lettres, docteur ès lettres

Mon objet d'étude est le roman préhistorique<sup>1</sup>. Il s'agit de ces romans de « massue et peau de bête » qu'on juge souvent simples, hésitant entre vulgarisation scientifique et roman d'aventures. Plus largement, j'aborderai ici la fiction préhistorique (FP) : au-delà du seul récit, les images fixes ou animées, les « reconstitutions », les personnages et les (stéréo)types du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècles.

Cet ensemble de récits et d'images s'inscrit mal dans les problématiques darwiniennes. Globalement même, la FP est anti-darwinienne. Pourtant, les évidences semblent dicter l'opinion opposée : puisque le roman préhistorique parle de lutte pour la vie, d'extinction des espèces, de sélection du plus apte, de concurrence à grands coups de massue, comment ne serait-il pas darwinien ?

C'est ce supposé darwinisme intrinsèque ou « naturel » de la FP que je voudrais récuser ici. Je vais d'abord présenter rapidement la FP pour démentir quelques idées reçues ; j'essaierai ensuite de dépasser cette attitude de soupçon pour proposer des lectures qui me semblent, non pas meilleures, mais moins naïves.

### I. De quelques idées reçues concernant la fiction préhistorique

#### ***A. Une idée reçue qui est en train de disparaître : la FP serait un phénomène rare et incongru***

Dans le domaine francophone, *La guerre du feu*<sup>2</sup> est la référence centrale. L'image que nous avons de l'homme préhistorique en est issue par dérivation directe ou indirecte (Rahan, « le fils des âges farouches »<sup>3</sup>), par adaptation (le film de J.-J. Annaud<sup>4</sup>), par pastiche ou parodie. Cette fiction de 1909-1911 semble avoir marqué notre imaginaire d'une indélébile touche dix-neuviémiste, et il ne manque pas de critiques pour dénoncer savamment cette vision « populaire » ou « naïve » de la Préhistoire. Ce roman a paradoxalement plongé dans l'oubli l'œuvre énorme des frères Rosny, et jusqu'à leur nom. Enfin, traversant soudain notre ciel littéraire pour disparaître brusquement, ce livre semble un incompréhensible météore.

---

<sup>1</sup> Marc GUILLAUMIE, *Le roman préhistorique. Essai de définition d'un genre, essai d'histoire d'un mythe*, Limoges, PULIM, 2006.

<sup>2</sup> J.-H. ROSNY Aîné, « La guerre du feu » (1911), *Romans préhistoriques*, Laffont, « Bouquins », 1985. Première parution en 1909 dans la revue *Je sais tout*.

<sup>3</sup> Roger LÉCUREUX, André CHÉRET, *Tout Rahan*, Toulon, Soleil, 1998-2000. Réédition des aventures parues depuis 1974.

<sup>4</sup> Jean-Jacques ANNAUD, *La guerre du feu*, France et Canada, AMLF, 1981. Scénar. Gérard BRACH.

## 1. Précocité

En réalité, la FP est apparue en France en même temps que les sciences de la Préhistoire, si ce n'est même *avant* elles.

Peu après la découverte contestée des restes fossiles de Neandertal (1856), dès les premières preuves proposées par de Boucher de Perthes (1859) et avant que les savants ne coordonnent leurs efforts dans des revues ou des congrès (La Spezia, 1865-1866), l'homme-singe apparaît : par exemple, il est dessiné au frontispice d'un livre de fiction<sup>5</sup>. Vêtu d'une peau de bête et brandissant sa hache de pierre, il protège sa famille tapie dans une grotte. Les traits de l'homme préhistorique de fiction, que nous connaissons encore aujourd'hui, sont déjà là. Le livre, publié en 1861, est posthume : l'image est donc peut-être encore antérieure à cette date. Cette précocité troublante nous rappelle celle avec laquelle Darwin fut caricaturé en homme-singe au lendemain de la parution de l'*Origine des espèces*<sup>6</sup>, un livre qui n'évoque pourtant pas les origines de l'homme. Ma thèse est qu'ici la science, dévoyée par la fiction, est venue malgré elle confirmer les idées reçues.

Dès les années 1870 un feuilletoniste alors très célèbre, Élie Berthet<sup>7</sup>, publie trois romans préhistoriques. En 1887 un auteur pour la jeunesse<sup>8</sup> met en scène le thème exploité plus tard par Rosny : la perte du feu, qu'on ne sait pas rallumer. Au tournant du siècle, Jack London<sup>9</sup> dans sa polémique contre Stanley Waterloo évoque l'antériorité de Herbert G. Wells dans le « genre ». On voit que *La guerre du feu* n'était ni le premier ni le seul roman préhistorique de son temps. Vers 1910, la FP avait déjà une longue tradition.

D'ailleurs, les romanciers furent-ils des pionniers ? Les arts plastiques semblent avoir eu une nette avance sur l'art du récit. Ce sont les caricaturistes précoces que nous avons évoqués ; les graveurs célèbres comme Bayard, Riou ; plus tard des peintres (Cormon, *Cain*, 1880) et des sculpteurs (Paul Richer, *Le premier artiste*, 1890). Peintres et graveurs mettaient parfois en scène une Préhistoire heureuse, un « âge d'or »<sup>10</sup> ignoré des romanciers des « âges farouches » : preuve que cette façon de rêver la Préhistoire n'était pas impossible au XIX<sup>e</sup> siècle ; mais elle se prêtait mal au roman.

## 2. Variété, nombre, modernité

Aujourd'hui, les mises en scène de l'« âge d'or » dominant : la romancière étasunienne Jean Auel publie à des millions d'exemplaires, traduits dans de nombreuses langues<sup>11</sup>. Le film, la bande dessinée<sup>12</sup>, le dessin animé<sup>13</sup> multiplient les récits de FP. Les images fixes sont

---

<sup>5</sup> Pierre BOITARD, *Études antédiluviennes. Paris avant les hommes, l'homme fossile, etc.* [sic], Passard, 1861.

<sup>6</sup> Charles DARWIN, *De l'origine des espèces par sélection naturelle ou des lois de transformation des êtres organisés* (1859), Flammarion, 1935.

<sup>7</sup> Élie BERTHET, *Romans préhistoriques* (1876, compl. en 1884), Limoges, Ardents éditeurs, 2007.

<sup>8</sup> Ernest d'HERVILLY, *Aventures d'un petit garçon préhistorique en France*, Librairie mondaine, 1887.

<sup>9</sup> Jack LONDON, « Avant Adam » (1906-1907), *Du possible à l'impossible*, Laffont « Bouquins », 1987. Querelle avec S. Waterloo rapportée par Francis LACASSIN, « Préface », *ibid.*, pp. 937-943.

<sup>10</sup> Henri DU CLEZIOU, *La création de l'homme et les premiers âges de l'humanité*, Marpon et Flammarion, 1887. « Le paradis terrestre » : planche I, hors-texte ; « Dans ce jardin céleste » : gravure p. 141.

<sup>11</sup> Jean M. AUDEL, « Le clan de l'ours des cavernes » (1980), « La vallée des chevaux » (1982), « Les chasseurs de mammoths » (1985), *Les enfants de la Terre*, Presses de la Cité « Omnibus », 1991 ; *Le grand voyage* (1990) et *Les refuges de pierre* (2002), Presses de la cité, 1991 et 2002.

<sup>12</sup> Rahan a survécu à son créateur : J-F LÉCUREUX poursuit l'œuvre de son père Roger, le scénariste peut-être le plus productif de tous les temps ! Il y eut aussi « Tounga » de AIDANS. André HOUOT, Emmanuel ROUDIER illustrent aujourd'hui l'aventure documentée. Mais la veine parodique est inépuisable, depuis « Alley Oop » ou « B.C. » : voir Matthieu BONHOMME, *L'âge de raison*, Carabas, 2002 ; JUL, *Silex and the city*, Dargaud, 2009.

innombrables : statues, figurines, jouets, caricatures, publicités, timbres-poste. L'« interactivité » déploie sa séduction ambiguë dans les « préhistoparc » et les jeux électroniques.

Rosny n'est donc pas seul. Avant lui et après lui, beaucoup d'auteurs et d'illustrateurs ont ensemencé le champ fertile de la FP. Les tirages sont importants ; la fiction francophone a perdu dès les années 1910 sa domination relative<sup>14</sup>.

Les registres aussi furent toujours divers. Le didactique et l'épique ne furent jamais seuls : ils accompagnent souvent le réalisme macabre, le lyrique, le fantastique. La parodie et la satire sont apparues dès le XIX<sup>e</sup> siècle. La caricature héroï-comique ou burlesque, la farce à connotation sexuelle existent depuis longtemps.

### 3. Reconnaissance progressive du « genre »

Le roman préhistorique est donc un fait littéraire, qui s'est construit au fil d'une tradition riche et ancienne. Au XIX<sup>e</sup> siècle il recyclait les principaux traits du roman d'aventures, de la vulgarisation scientifique, du « roman de la Prairie », de la robinsonnade ; aujourd'hui s'y ajoutent ceux de l'apologue écologique, du western anti-raciste ou de la parabole *New Age*.

Ce « genre », si c'en est un<sup>15</sup>, bénéficie depuis les années 1980-1990 d'une certaine attention de la part des chercheurs. La philosophe Claudine Cohen<sup>16</sup> en fut sans doute l'une des principales initiatrices. Un livre collectif<sup>17</sup>, des rencontres<sup>18</sup> réunissent littéraires et scientifiques. Un colloque a montré l'importance, en littérature, de la rêverie préhistorique<sup>19</sup>.

## ***B. Une idée reçue qui perdure : la FP serait darwinienne***

### 1. La force des « évidences »

L'idée que la FP serait darwinienne relève de la (fausse) évidence : elle n'est presque jamais remise en cause. Les raisons de cette erreur sont diverses.

Une lecture superficielle de Darwin (ou une connaissance par ouï-dire) réduit sa théorie à des combats féroces ; la même lecture d'ailleurs, appliquée à *La guerre du feu*, n'en perçoit pas non plus la complexité et la réduit à des grands coups de massue.

Le manque d'échanges entre disciplines fait que les spécialistes des sciences du vivant considèrent parfois avec condescendance le roman, qui est pourtant un important vecteur des représentations populaires *et savantes* : un savant peut être darwinien dans son domaine et naïvement anti-darwinien dans d'autres ; tel scénario de vulgarisation hautement autorisée par Yves Coppens peut être d'origine purement romanesque<sup>20</sup>. De leur côté, les spécialistes de la fiction négligent souvent de lire Darwin.

La confusion résulte aussi d'un abus. Dès la parution de *l'Origine des espèces*, Herbert Spencer procéda à une captation idéologique sur laquelle nous reviendrons. C'est le spencérisme, et non le darwinisme, qui est mis en scène dans la FP.

---

<sup>13</sup> Chris WEDGE et Carlos SALDANHA, *L'âge de glace* (2001), États-Unis, 2003.

<sup>14</sup> Une recension exhaustive est difficile. Marc ANGENOT et Nadia KHOURI, « An international bibliography of prehistoric fiction », *Science fiction studies*, 1981, vol.8, pp. 38-53.

<sup>15</sup> Si c'est un genre, c'est avec la science-fiction qu'il présente le plus de similitudes. Marc GUILLAUMIE, *op. cit.*, pp. 245-284.

<sup>16</sup> Claudine COHEN, *L'homme des origines. Savoirs et fictions en préhistoire*, Seuil, 1999.

<sup>17</sup> Albert et Jacqueline DUCROS (dir.), *L'homme préhistorique. Images et imaginaire*, l'Harmattan, 2000.

<sup>18</sup> « Rencontres de la Préhistoire » chaque été à Tarascon-sur-Ariège .

<sup>19</sup> Michel LANTELME et André BENHAÏM (dir.), *Écrivains de la préhistoire*, Toulouse le Mirail, PUM, 2004.

<sup>20</sup> Jacques MALATERRE, *L'odyssée de l'espèce*, France 3 éditions, 2002. Scénar. Jacques DUBUISSON et Michel FESSLER. L'épisode sur Lucy démarque le roman de Pierre PELOT, *Le rêve de Lucy*, Seuil « La Dérivée », 1990.

Le monde de la FP repose sur une improbable fiction philosophique, un postulat de dénuement : l'homme préhistorique est caractérisé par le manque. Il manque de nourriture, ou de confort, de raison, de sentiments humains. La prédation est la loi de ce monde : le héros y conquiert une technique, un gibier, un territoire, une compagne. Peu importe qu'il emploie pour cela la séduction et l'intelligence comme il le fait dans les scénarios contemporains (âge d'or), ou bien la massue du XIX<sup>e</sup> siècle (âges farouches).

Spencer aurait approuvé ces scénarios : suivant sa définition de l'évolution, les préhistoriques y passent d'un « état homogène et indifférencié » (l'état de manque) à un « état hétérogène et différencié » entre la brute et l'homme ; ou entre simple chasseur et intellectuel(le) émancipé(e), amant(e), artisan(e)... Nous sommes loin de Darwin !

## 2. Les auteurs

Les auteurs participent avec enthousiasme à cette confusion des références. Jack London disait écrire sous l'influence de Marx, Darwin, et Spencer. Rosny multiplie les références implicites à Darwin, surtout dans ses écrits théoriques :

Il est trop clair que la base du caractère est structurale : quand il y a changement, c'est une sorte de mutation, pareille aux ressemblances successives, qui tantôt fait reparaître la mère, tantôt le père, tantôt quelque aïeul [...]<sup>21</sup>

Ici le pseudo-darwinisme réside dans l'allusion à l'*Origine* (retour des caractères du pigeon Biset dans les variétés domestiques) mais justifie une théorie de la supposée mémoire raciale.

L'instrumentalisation de Darwin par Rosny est parfois éclatante :

De Maistre, dans une même page exprimant toute la sinistre lutte pour la vie, loi fatale des êtres, et aussi tout le mysticisme de la guerre, contient à la fois Darwin, Nietzsche et Moltke [...]<sup>22</sup>

Comme si le *struggle for life* darwinien se réduisait à la guerre ! Au demeurant, l'ensemble du passage est surtout moralisant.

De nos jours, la romancière Jean M. Auel n'hésite pas non plus à exhiber les signes extérieurs d'une scientificité de bon aloi. Elle utilise les mots de la science ; mais elle s'en tient aux mots (ce qui est normal de la part d'un romancier) et non aux idées. Ainsi, dans la société néandertalienne qu'elle imagine, les femmes sont inaptes à la chasse. C'est, dit-elle, parce que « l'art de la chasse n'était pas inscrit dans leurs gènes »<sup>23</sup> !

## 3. Les lecteurs et les critiques

Avec une grande astuce, la FP feint de se soumettre à la science. Les auteurs multiplient les signes extérieurs de scientificité, pour installer un récit dont les enjeux se situent évidemment ailleurs que dans le champ scientifique.

Les critiques littéraires, plus enclins à s'intéresser au récit lui-même qu'à ses supposées références, en sont souvent dupes. Quant au lecteur, il palpite au récit des aventures du héros, avec lequel il s'identifie d'autant mieux que le préhistorique contient en germe toute l'humanité, dans laquelle est compris le lecteur lui-même. « Hypocrite lecteur », il peut aussi prétendre chercher, dans le roman, des renseignements sur la Préhistoire, comme l'y invite la stratégie pseudo-scientifique du romancier et de l'éditeur. Si cette prétention était fondée, il lirait les publications des préhistoriens ; il y rencontrerait le doute, les lacunes, les contradictions. On voit bien que c'est autre chose qu'il désire.

---

<sup>21</sup> J.-H. ROSNY Aîné, *Pensées errantes*, Paris, Eugène Figuière, 1924, pp. 89-90.

<sup>22</sup> *Ibid*, pp. 171-172.

<sup>23</sup> Auel, *Le clan de l'ours des cavernes*, op. cit., p. 142.

## C. Une idée reçue qui a de l'avenir : la FP d'autrefois serait naïve, « populaire »

### 1. Les jugements scientifiques

Plus exactement, il s'agit du jugement *des* scientifiques, quand ils présentent au public l'évolution des recherches en préhistoire. Voyez, disent-ils souvent, comme la vulgarisation et la FP d'autrefois étaient naïves, racistes, dominées par la vision « farouche » !

C'est vrai. Mais une telle réduction de la FP du XIX<sup>e</sup> siècle est simpliste et méprisante.

D'une part, elle reflète un mépris culturel de classe : en parlant de conceptions « populaires », ces savants d'aujourd'hui oublient que la vision farouche a été propagée par les savants d'autrefois<sup>24</sup>. Il y aurait lieu de s'interroger sur cette supposée naïveté populaire : n'étaient-ce pas au contraire les journaux qui publiaient des caricatures, proposant ainsi une critique de la vision farouche, ou du moins une adhésion suspecte ?

D'autre part, ce jugement de certains scientifiques reflète une image simpliste du XIX<sup>e</sup> siècle, qui serait dominé par la seule idée de progrès. Les romanciers ne sont pas si naïfs. Leur foi dans le progrès, grande valeur de l'époque, ne peut entièrement cacher leur nostalgie des origines. Ainsi la FP est animée d'un double mouvement : la fin du roman promet un avenir plus civilisé, il annonce la fin du monde de prédation ; les « races » arriérées sont condamnées. Mais le roman, lui, exalte à chaque page la féroce et libre vie de la Préhistoire, sa vigueur, sa jeunesse. Ce monde épouvantable était paradoxalement un monde heureux, que nous avons perdu. Les hommes, dit Rosny dans *La guerre du feu*, « vivaient dans une atmosphère profonde ; leur chair recelait une jeunesse qui ne reviendra plus ».

### 2. Une idéologie en réalité très complexe

L'homme salit, extermine, il est nuisible à la nature : cette idée, opposée au mythe du progrès, est fréquemment exprimée et devrait invalider une vision simpliste du XIX<sup>e</sup> siècle. Henry David Thoreau est connu aux États-Unis dès les années 1850 ; en Europe les mêmes milieux, les mêmes personnes (Ernst Haeckel) sont à l'origine de la diffusion du darwinisme et de l'écologie. Au tournant du siècle les premiers parcs naturels sont protégés aux États-Unis. Un jugement amer sur l'homme s'exprime chez les romanciers :

Chaque fois que nous détruisons une espèce animale nous nous refusons un développement éventuel,<sup>25</sup>

Or, nous avons effroyablement détruit, [...] sans miséricorde et sans discernement. L'œuvre de Dieu semble être entre les mains fragiles de l'homme... Nous n'avons plus, croit-on, qu'un geste à faire. Nous ferons ce geste. Il nous conduira à notre perte.<sup>26</sup>

Cette bête sournoise et traînante, cette bête ridiculement dressée sur ses pattes de derrière, c'est elle qui devait tout assassiner et tout flétrir.<sup>27</sup>

Étant le perpétuel agité, [l'homme] est, par excellence, la machine à détruire. Automatiquement, mécaniquement, sans y prendre garde, par le seul fait de vivre et de fonctionner, il brise, il casse, il

---

<sup>24</sup> Marcellin BOULE, *Les hommes fossiles* (1921), Masson, 1923, accentue les caractères supposés archaïques de Neandertal dans ses « reconstitutions » p. 228 et 229.

<sup>25</sup> Rosny, *Pensées errantes*, op. cit., p. 52. « Y aura-t-il encore des baleines et des cachalots au XXI<sup>e</sup> siècle ? » J.-H. ROSNY Aîné, *Les conquérants du feu*, éd. des Portiques, 1929, p. 230.

<sup>26</sup> J.-H. ROSNY Aîné, « L'étonnant voyage de Hareton Ironcastle » (1922), *Les mondes perdus*, Presses de la Cité « Omnibus », p. 548. « Notre civilisation [...] est la plus homicide qui ait paru sur la terre » : *ibid.*, p. 592. « Nous détruisons partout la vie supérieure ; la vie inférieure 'aura notre peau' » Rosny, *Pensées errantes*, op. cit., p. 21.

<sup>27</sup> Rosny, *Pensées errantes*, op. cit., p. 17.

met à mort [...] : un coup de bâton à la liane, parce qu'elle pend ; un coup de talon sur le crapaud, puisqu'il passe !<sup>28</sup>

Même le naïf Arcelin condamne le « gaspillage de matières organiques » et « la dévastation des forêts » : « Est-il au monde un destructeur plus redoutable que l'homme ? »<sup>29</sup>

Ce qu'on appellerait « productivisme » aujourd'hui, est souvent condamné :

La production mécanique a un défaut : elle porte à accumuler les produits, non seulement utilement mais de façon nuisible. De plus en plus, la lutte industrielle tend à "forcer" les désirs et les besoins. [...] Elle porte ainsi à un gaspillage effréné du travail.<sup>30</sup>

Enfin, s'il faut montrer aux savants d'aujourd'hui que la FP du XIX<sup>e</sup> siècle n'était pas naïve, voici quelques trouvailles faites au fil des lectures : des idées qui semblent neuves ont été formulées par les romanciers depuis longtemps. Ainsi l'idée du « charognage » des hommes préhistoriques semble récente, tout à fait opposée à l'imagerie de l'épopée farouche ; pourtant des personnages inventés par Nyst<sup>31</sup> consomment surtout des charognes. Dans *L'étonnant voyage de Hareton Ironcastle*, Rosny met en scène des reptiles à sang chaud, et des plantes qui communiquent entre elles. Ailleurs il montre que l'hominisation n'est pas linéaire, et résulte peut-être d'un changement environnemental : scénario qu'on surnommait plus tard « *East side story* »<sup>32</sup>.

Par son usage pervers de la caution des sciences, par la complexité des valeurs qu'elle met en œuvre, la FP du XIX<sup>e</sup> siècle est loin d'être naïve.

## II. « La science inénarrable »<sup>33</sup>

Science et récit sont mal miscibles.

On lit chez Darwin de courts récits, qui ont toujours une valeur d'explication ou d'illustration. Ils racontent une anecdote qui a permis de noter un fait, ou qui a suscité un échange de courrier. Ils sont ontologiquement subordonnés à la théorie. Insérés dans le texte théorique qui est écrit au présent intemporel de la science, ils pourraient être supprimés sans dommage pour la démonstration.

La FP présente la situation inverse : le récit est premier. Des éléments disparates le parsèment et proviennent des sciences : mots savants, noms d'animaux disparus, allusions à la taille des silex ou aux structures crâniennes. Utiles pour donner au roman une allure scientifique, ils ne sont jamais indispensables au récit.

### ***A. La FP a d'autres contraintes que les sciences***

#### ***1. L'exemple de Rosny***

Prenons ici l'exemple de cet amateur très éclairé, surtout en préhistoire à laquelle il a consacré deux essais.

---

<sup>28</sup> Edmond HARAUCOURT, *Daàh le premier homme* (1914), Arléa, 1988, p. 214. L'homme est une « mauvaise bête », un « animal nuisible » : *ibid.*, p. 213.

<sup>29</sup> Adrien ARCELIN, *Chasseurs de rennes à Solutré* (1872), Mâcon, éd. Bourgogne Rhône-Alpes, 1977, p. 62.

<sup>30</sup> Rosny, *Pensées errantes*, *op. cit.*, pp. 112-113.

<sup>31</sup> Ray NYST, *La caverne*, Bruxelles et Paris, Baillière, 1909, p. 134.

<sup>32</sup> J.-H. ROSNY Aîné, *Les origines*, Crès, 1923, p. 29.

<sup>33</sup> Expression d'un anthropologue, par ailleurs critique amusant et sagace : Wiktor STOCZKOWSKI, *Anthropologie naïve, anthropologie savante. De l'origine de l'homme, de l'imagination et des idées reçues*, CNRS, 1994.

Le polygénisme, théorie anthropologique du début du XIX<sup>e</sup> siècle, n'appartient plus au champ scientifique dans la deuxième moitié du siècle : en 1871, Darwin l'écarte en quelques mots<sup>34</sup>, sans perdre de temps à l'examiner.

Rosny savait très bien cela. Pourtant, il met en scène dans son premier roman préhistorique<sup>35</sup> des êtres « entrés dans les voies *externes* de l'humain » (l'auteur souligne), c'est-à-dire humanoïdes mais issus d'une souche différente de celle de l'homme. Plus tard Rosny sera plus prudent, moins explicite ; mais dans presque tous ses romans préhistoriques et ses nombreux romans du monde perdu, il suggère fortement le polygénisme. Les Wah de *La guerre du feu* ressemblent à des batraciens, les Nains-Rouges à des chacals. Même à la date très tardive de 1930<sup>36</sup> Rosny met en scène des Gwah aux oreilles pointues, qui parfois abandonnent leur massue pour mordre et courir à quatre pattes.

Un autre thème est révélateur : c'est celui de l'impossible métis. La FP, qui est progressiste, montre qu'il faut dépasser les haines entre les tribus ; le bonheur de l'humanité future est dans le métissage. Mais l'économie du récit, elle, interdit un tel mélange des races ! Ainsi dans *Helgvor*, deux jeunes filles sont présentées comme métisses : elles sont nées du viol d'une blonde fille du Lac Vert par un horrible Tzoh (les Tzoh sont des envahisseurs bruns, fanatiques agressifs, et bien entendu d'origine orientale). Mais ces prétendues métisses ne le sont aucunement, en fait : l'une a toutes les qualités physiques et morales des libres tribus du Lac Vert, l'autre est une pure Tzoh. Son épiderme, son regard, sa pensée sont « obscures », « opaques » comme dit Rosny.

## 2. Le monde racial

La FP subit une irrésistible compulsion polygéniste. On pourrait ici citer bien d'autres romanciers : il faut que les « races » humaines soient aussi différentes que possible, et même qu'il y ait des *espèces* humaines. La fiction plastique et les « reconstitutions » soulignent les différences de structure par l'attitude, l'expression.

S'il n'est tout à fait raciste (comme dans l'exemple précédent) le monde de la FP est du moins racial. En cela, il se distingue du monde historique réel : aussi loin que remontent les chroniques, elles mettent en évidence entre les humains un *continuum* des gènes, des techniques, des langages. Mais dans la FP cela n'est pas possible : les supposées « races » sont ses véritables personnages<sup>37</sup>, elle ne peut les laisser se dissoudre dans l'indifférencié. Certes la FP, qui est progressiste, tend vers la disparition des barrières entre les hommes à la fin du roman ; mais ce que montre le récit, ce sont des tribus imperméables les unes aux autres.

## 3. Les exemples contemporains

La FP du XIX<sup>e</sup> siècle n'est pas plus naïve que celle d'aujourd'hui. De ce point de vue, le soupçon (dès les années 1970) que l'hominisation n'avait pas été un processus linéaire, qu'il y avait eu un « buissonnement »<sup>38</sup> des espèces ou variétés humaines comme de toutes les autres

---

<sup>34</sup> Charles DARWIN, *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe* (1871), Institut Charles Darwin International, éd. Syllepse, 1999, p. 272.

<sup>35</sup> J.-H. ROSNY, « Vamireh » (1892), *Romans préhistoriques*, op. cit., p. 75.

<sup>36</sup> J.-H. ROSNY Aîné, « Helgvor du Fleuve Bleu » (1930), *Romans préhistoriques*, op. cit.

<sup>37</sup> En l'absence de personnages individuels référés au réel comme dans le roman historique, la FP a pour véritables personnages des êtres collectifs (les « races » humaines ou animales) dont les individus ne sont que des représentants par synecdoque. Marc Guillaumie, op. cit., pp. 52-70.

<sup>38</sup> Résumé (vivant et accessible) des recherches depuis le XIX<sup>e</sup> s. : Claudine Cohen, « De l'homme – et de la femme – préhistoriques », conférence du 11 janvier 2000 à l'Université de tous les savoirs.  
[www.canal-u.tv/themes/sciences\\_humaines\\_sociales\\_de\\_l\\_education](http://www.canal-u.tv/themes/sciences_humaines_sociales_de_l_education).

espèces<sup>39</sup>, a été une divine surprise pour la FP. En particulier Neandertal, jusqu'aux années 1950 considéré comme un simple chaînon entre l'homme et la bête, devient à la fin du XX<sup>e</sup> siècle cet Autre dont la fiction rêvait depuis si longtemps. Sa place était déjà préparée dans l'imaginaire, par le travail du fantastique et de la science-fiction : la science aura servi une fois de plus de prétexte à la FP.

Neandertal, qui fut contemporain de notre espèce *Sapiens*, est par excellence (pour la FP) l'autre espèce humaine : à la fois semblable, et radicalement différente. Il est comme le Horla ou l'extraterrestre. Il faut donc insister sur des différences spectaculaires. Mais elles ne doivent pas suggérer une infériorité de Neandertal : la FP du XX<sup>e</sup> siècle est progressiste comme celle du XIX<sup>e</sup> siècle, mais elle a inclus l'anti-racisme parmi ses valeurs progressistes. Enfin ces différences doivent échapper à la fossilisation, puisque la FP est spectaculaire ; et une petite différence de structure osseuse ou d'industrie lithique n'a rien de spectaculaire.

Soumis à toutes ces contraintes, les auteurs contemporains n'ont guère le loisir de se soucier des sciences. Ils s'accordent sur un petit nombre de faits : Neandertal était télépathe (Auel, Lécureux, Roudier) ; il ne savait pas rire (Auel, Lécureux) mais pratiquait une magie ou un chamanisme efficaces (Auel, Roudier, Pelot)<sup>40</sup>.

Le polygénisme compulsif qui animait la FP du XIX<sup>e</sup> siècle trouve aujourd'hui, avec Neandertal, un nouveau prétexte scientifique. Les difficultés que rencontraient les auteurs au XIX<sup>e</sup> siècle trouvent d'autres solutions : par exemple dans les romans de Jean Auel, il s'agit de montrer (comme au XIX<sup>e</sup> siècle) que la violence est mauvaise et que les « races » doivent s'unir. Il y a donc de prétendus métis, comme jadis ; mais comme jadis ils n'en sont pas vraiment. Ainsi l'héroïne de Jean Auel, Ayla, rencontre le beau Ranec, métis *sapiens* d'une Africaine et d'un Européen. Mais Ranec, qui a suivi son père en Sibérie, n'a rien d'un métis dans les descriptions : parmi les chasseurs de mammouths, c'est un pur Africain. Ses amours rapides avec Ayla ne sont là que pour permettre à l'héroïne (et à travers elle, à l'auteur) de tenir un discours anti-raciste. Cet anti-racisme tout relatif masque un instant le grand sujet du roman : la guerre des « races » entre *Sapiens* et Neandertal. Ayla a aussi un fils, né du viol de cette *Sapiens* par un Néandertalien. Cet enfant est censé présenter des caractères des deux « races ». On a arraché à Ayla ce fils : son rôle est donc de manquer à sa mère. Dans les rares moments où on le voit, il paraît trop *sapiens* aux yeux des Néandertaliens, et inversement.

Il est impossible à Auel d'imaginer un métissage peu visible, ou sans intérêt aux yeux des personnages. Les « races » sont essentielles à la FP. Le métissage est présent, car la FP délivre un message progressiste : il faut que le roman laisse entrevoir les valeurs qui vont régner dans le futur (notre présent) ; mais il faut surtout mettre en valeur les obstacles, car c'est le propre de l'aventure. Dans ces conditions, le métissage ne saurait être anodin.

Les auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle ou d'aujourd'hui multiplient les descriptions de voûtes crâniennes épaisses, d'arcades sourcilières puissantes, de volumes cervicaux limités. C'est l'occasion de montrer le sérieux de leur documentation. Ils soulignent aussi, chaque fois, les différences entre les « races ».

Combien tout cela intéressait peu Darwin ! De ce point de vue, la lecture de *La filiation de l'homme* est saisissante, par comparaison avec celle des anthropologues du XIX<sup>e</sup> siècle.

### ***B. Le récit (y compris de vulgarisation) n'est pas la science***

---

<sup>39</sup> Darwin déjà utilise souvent, dans l'*Origine*, l'image de l'arborescence.

<sup>40</sup> Romans : Auel, *op. cit.* ; Pierre PELOT, séries « Sous le vent du monde », Denoël, 1996-2000, et « Le livre de Ahorn », Seuil, 1999-2000. Bandes dessinées : J.F. LÉCUREUX et André CHÉRET, *Rahan et l'homme de Tautavel*, Toulon, Soleil, 1997 ; Emmanuel ROUDIER, séries « Vo'hounâ », Soleil, et « Neandertal », Delcourt, 2002-2007.

Le roman préhistorique présente un paradoxe aussi curieux pour le littéraire que pour le scientifique : c'est un *récit* à prétention souvent scientifique (à référence toujours scientifique) censé décrire une période qui par définition ne nous a pas laissé de *récit*.

De l'immense Préhistoire, nous ne pouvons avoir recueilli de façon certaine aucun nom propre, aucun mythe, aucune langue, aucun code culturel. Les dictons, costumes, fêtes, les gestes traditionnels et les expressions, toute la chair vivante du roman historique (« Palsambleu ! ») manque absolument à la FP. Pourtant, les meilleurs auteurs arrivent à donner à leurs récits une vraisemblance frappante, et même à faire croire à ceux des lecteurs qui veulent se laisser séduire qu'ils sont dans le « vrai » ! Et les préhistoriens ne sont pas des lecteurs moins naïfs que les autres<sup>41</sup>.

### 1. Présence très secondaire d'éléments scientifiques dans le récit

Un ensemble de stratégies explique cette vraisemblance.

D'abord, il s'agit de créer *autour* du récit une ambiance scientifique. Cela apparaît surtout à la périphérie du texte romanesque : aujourd'hui, dans une préface signée par un savant télégénique ; au XIX<sup>e</sup> siècle, dans un avant-propos où l'on évoquait Gabriel de Mortillet et les collections du musée de Saint-Germain en Laye. Les illustrations participent de cette stratégie : souvent les représentations d'outillage lithique voisinent avec les scènes de fiction. Dans la revue *Rahan*, les aventures du héros voisinaient avec quelques pages de vulgarisation ethnologique sur les « primitifs ». Les notes de bas de page peuvent aussi citer des lieux de fouilles, des noms savants d'animaux disparus.

Ensuite, dans le récit lui-même, le romancier peut donner des passages de vulgarisation. En général elle alourdit ce récit et n'est pas nécessaire aux aventures ; elle est donc nécessaire à autre chose : au statut du texte. On notera que ces passages sont le plus souvent très en retard par rapport aux découvertes, que ce soit au XIX<sup>e</sup> ou au XXI<sup>e</sup> siècle. C'est normal : le roman a d'autres nécessités que celles des sciences.

Rosny maîtrise admirablement ces stratégies. Dans son premier roman *Vamireh*, il donne deux notes de bas de page et décrit une activité technique de taille sur ivoire. Il utilise quelques mots savants comme « Dolichocéphale » et « Félic Spelaea ». Mais très vite, il abrège cette onomastique (« Dolicho »), il la traduit : « Spelaea », puis « Lion des cavernes ». C'est le « Félin géant », le « Lion-Tigre » des romans suivants.

Après 1900, il ne s'encombre plus de vulgarisation : dans *La guerre du feu*, on ne trouve pas un seul passage sur la taille des silex, ni un seul mot latin. Rosny, reconnu en son temps comme un véritable philosophe des sciences, n'avait plus besoin de ces artifices pour asseoir la scientificité supposée de son récit. Ainsi, plus il étudie les sciences, et plus il s'en émancipe ! Cette évolution paradoxale est sensible chez la plupart des auteurs qui ont écrit des séries de FP.

### 2. Quelques thèmes et présupposés anti-darwiniens

Non seulement la FP se contente de détourner à son profit les signes de la science, mais encore elle est le plus souvent anti-darwinienne.

Ici encore Rosny nous servira d'exemple, car il est plus habile que d'autres dans l'art de brouiller ses pistes. Ainsi décrit-il le Tardigrade, cet humanoïde fictif : « le pauvre homme antique devait moins durer que les bêtes carnassières, car il était désarmé par la longue crise de transition où les forces du muscle se résolvent et s'échangent contre les adaptations du

---

<sup>41</sup> Voir par exemple Geneviève GUICHARD, « Préface », Haraucourt, *Daâh*, op. cit., p. 7, 14.

monde externe par le cerveau »<sup>42</sup>. Rosny suggère ici que le Tardigrade illustre la loi de balancement des organes, dont Darwin reconnaît que Geoffroy-Saint-Hilaire est le découvreur<sup>43</sup>. Dans la course à l'évolution, le pauvre Tardigrade aurait abandonné la force musculaire des fauves, mais n'aurait pas eu assez d'énergie pour acquérir la force intellectuelle de l'Homme. C'est une parodie vitaliste du darwinisme : ni chez Geoffroy-Saint-Hilaire ni chez Darwin, il n'est question d'échange entre force et intelligence.

Le thème de la dégénérescence est trop fréquent pour qu'on le développe ici : les exemples seraient innombrables, surtout au XIX<sup>e</sup> siècle, mais aussi de nos jours. Par exemple les Néandertaliens de Jean Auel ont mystérieusement perdu leur capacité d'évoluer. La romancière contemporaine, elle aussi, est inspirée par un vitalisme implicite incompatible avec le darwinisme.

Plus curieux est le cas inverse : dans la FP, un organisme peut être *trop* évolué ! Les Wah de *La guerre du feu* sont trop civilisés pour survivre dans le monde farouche. Le fameux Félin géant est en voie de disparition dans presque toutes les FP de Rosny (il n'en finit pas de disparaître !) parce qu'il meurt de faim : il est trop fort, toutes les proies le fuient. Ainsi, l'accroissement des aptitudes ou des organes finirait par être défavorable à l'organisme. Cette transformation ne résulterait donc pas de la sélection naturelle, ni sexuelle, mais d'une mystérieuse force vitale ou d'une tension évolutive lamarckienne.

Les romanciers ne sont pas particulièrement naïfs. Dans un livre de vulgarisation récent, la préhistorienne Brigitte Senut explique que Lucy vivait « dans une sorte d'Éden ». S'inspirant de Malthus, Darwin aurait sans doute objecté que, si Éden il y avait, alors les descendants de Lucy se seraient si vite multipliés que ce n'aurait plus été l'Éden.

### 3. Incompatibilité ontologique entre science et FP ?

La FP romancée (et la vulgarisation sous forme de récit) n'a pas pour vocation d'expliquer, mais de raconter une histoire : de fabuler. Cette fonction, qui est celle du mythe, est socialement essentielle mais n'a rien de commun avec celle qu'on assigne aux sciences. On a récemment souligné l'importance du *storytelling*, cet art de vendre une politique ou une marque grâce à une histoire qui entre en résonance avec les attentes du public. C'est ce que fait la FP : elle construit un récit mythique, comme en témoignent le titre *L'odyssée de l'espèce*, les références à l'Éden, et tant d'autres allusions. Elle s'intéresse en réalité fort peu à la Préhistoire ou au darwinisme, et nous propose à travers un miroir pseudo-scientifique une image complaisante de nous-mêmes. C'est son rôle : comment le lui reprocher ?

Les passages descriptifs, la FP plastique et les « reconstitutions » destinées au public n'ont pas non plus pour vocation d'expliquer, mais de montrer. C'est cette *monstration* qui nécessite dans la FP la présence du *monstre*. Les « animaux préhistoriques » des livres pour enfants, les Néandertaliens brutaux de Rosny ou de Jean Auel, la statue colossale des Eyzies, n'ont pas pour fonction de provoquer l'interrogation, mais l'exclamation.

Plus largement, la fiction et la vulgarisation spectaculaire sont incompatibles avec le doute, qui est essentiel en sciences. Dans aucun musée nous ne voyons jamais deux « reconstitutions » différentes d'un même humain fossile : par exemple, une Lucy brune et souriante à côté d'une Lucy châtain et hébétée. Les « reconstitutions » tendent vers la fiction. L'effet recherché consciemment ou non est d'ordre spectaculaire. Les exposants insistent sur la méticulosité des sculpteurs comme pour bannir encore davantage le doute ; mais *ce que le public voit*, ce ne sont pas les minuscules détails des attaches musculaires ; *c'est tout simplement ce qui se voit* : l'expression féroce d'une brute couverte de crasse (version

---

<sup>42</sup> Rosny, *Vamireh*, op. cit., p. 79.

<sup>43</sup> Darwin, *Origine*, op. cit., pp. 159-160. Patrick TORT, « Balancement des organes (loi de) », *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, PUF, 1995, pp. 199-200.

farouche) ou le sourire fraternel d'un humain qu'on devine respectueux des autres et de la nature (version contemporaine). Dans les deux cas, la fonction idéologique de l'image est éclatante. La science a bien peu de place ici.

### 3. ... et en particulier, entre darwinisme et récit ?

Suspense de l'aventure, spectaculaire des descriptions : la FP est évidemment très éloignée de la théorie darwinienne. Que l'on songe aux multiples doutes que Darwin exprime dans l'*Origine*, à ses aveux d'ignorance, aux hypothèses différentes qu'il propose parfois : tout cela est incompatible avec la fiction, qui par essence est *illusio*, et requiert la suspension du jugement critique<sup>44</sup>.

Surtout, la *finalité*, qui est incompatible avec la théorie darwinienne, est essentielle au récit. Essayons un instant d'imaginer ce que pourrait bien être un roman véritablement darwinien. Les événements y foisonneraient au-delà de toute possibilité de lecture, mais seraient invisibles à l'œil du lecteur : ce seraient des variations infimes, dans des domaines peu romanesques comme la digestion, etc. Ces variations seraient favorables ou défavorables, mais en moyenne pour des milliers d'individus et selon leurs rapports avec un environnement toujours changeant. Beaucoup de variations seraient neutres. Des variétés locales se préciseraient sans qu'il soit jamais possible de dire quand naissent les espèces. Les hommes n'y auraient pas une importance plus grande que l'herbe ou les mouches. Ce récit s'étendrait sur des millions de générations végétales et animales, sans héros, sans intrigue, sans narrateur assumant son rôle, sans début, sans fin... une masse illimitée de feuilles incompréhensibles, illisibles, invendables !

Les tentatives les plus audacieuses du Nouveau Roman ne sont pas allées jusque là<sup>45</sup>. Il faut bien qu'un roman raconte quelque chose.

## III. Les « enjeux » de la FP

Le mot enjeu a ici un double sens : d'une part, qu'est-ce qui se joue dans la FP ? d'autre part, comment peut-on (s') en jouer ?

### **A. *Quelle(s) théorie(s), quelle(s) idéologie(s) la FP illustre-t-elle ?***

Il faut ici distinguer la profondeur (le cœur théorique implicite) de la superficie (le discours explicite). La FP met en scène avec souplesse les idéologies apparemment les plus diverses, mais sa structure philosophique fondamentale est d'une grande rigidité.

#### 1. Une enveloppe éminemment plastique

Rosny s'efforçait de rêver « les possibles de la science » et de construire au-delà des religions, de l'humanisme et même du scientisme, une vision de l'évolution référée à la vie et à l'intelligence universelles. Le roman préhistorique est chez lui intimement proche d'autres genres où il a excellé : romans spirites ou fantastiques, science-fiction, romans sociaux.

---

<sup>44</sup> Il y a certes des FP ambiguës. L'ironie définie par Philippe Hamon, ou le fantastique (Tzvetan Todorov) jouent du doute sur le sens du récit. Il existe même des *polars* préhistoriques avec des énigmes : Pierre Pelot, série « Le livre de Ahorn », *op. cit.* Mais le doute ne peut pas porter comme en sciences sur la valeur des données brutes (le texte) sauf à refuser d'entrer dans le jeu proposé, à refuser de lire.

<sup>45</sup> Marguerite DURAS, « Les mains négatives » (1979), *Le navire Night*, Mercure de France, 1984.

Jack London, qui se considérait comme marxiste, a publié un conte philosophique amusant<sup>46</sup> dans lequel il décrit l'oppression politico-religieuse de quelques accapareurs, et l'inévitable révolution prolétarienne qui eut lieu dans la Préhistoire ! Han Ryner et Gérard de Lacaze-Duthiers étaient anarchistes. Claude Anet s'inspirait de Freud et de Lévy-Bruhl<sup>47</sup>. Si la FP est globalement « de gauche » comme on le voit, rien n'empêche d'imaginer une FP qui serait « de droite » et stupidement créationniste : d'ailleurs il existe de nombreuses FP parodiques qui mettent en scène une Création incongrue. On peut même dire que les « musées de la Création » aux États-Unis et en Belgique, ou l'*Atlas de la Création* distribué en 2007 par Haroun Yahia, montrent des fictions, assumées comme telles à des degrés variables.

Les différences sont surtout sensibles entre les époques : au XIX<sup>e</sup> siècle, la FP « farouche » avait souvent un ton épique (Rosny) ou très sombre (London, *Avant Adam*). Elle véhiculait le discours raciste qui accompagnait l'imaginaire colonial. En France, la haine de l'Allemand était transposée dans des descriptions de barbares sanguinaires ; le clérical prenait les traits du sorcier pervers.

La violence simpliste n'est pas propre au XIX<sup>e</sup> siècle : le film *La guerre du feu* de Jean-Jacques Annaud montre davantage de scènes de violence entre humains que *La guerre du feu* de Rosny. (Mais les scènes violentes avec des animaux sont moins nombreuses. On peut penser aux difficultés de tournage ; on peut croire aussi que la sensibilité du public a changé). Aujourd'hui, si l'on excepte la bande dessinée parodique, la FP est majoritairement marquée par l'écologie, le féminisme, l'anti-racisme, ou plutôt par une vulgate issue de ces idées et de celles du *New Age*.

La F incarne tous ces rôles P peut donc presque tout accueillir. Globalement, elle est au service de l'idéologie dominante, elle recycle les représentations qui sont dans l'air du temps. Elle se nourrit d'images médiatiques : au temps où *Je sais tout* et *L'Illustration* publiaient des reportages sur les colonies, les grandes chasses, le bagne, à l'époque de Lombroso et de Du Chaillu, la FP mettait en scène des brutes arriérées et des fauves sanguinaires. Aujourd'hui, elle représente les pré-hominien comme des *Gorilles dans la brume*, et les chasseurs-cueilleurs paléolithiques d'après le modèle de *Danse avec les loups*. C'est l'idéologie qui a changé, non pas le rapport de la FP avec l'idéologie.

## 2. Un cœur de doctrine très solide

En revanche, ce que la FP ne peut pas faire, c'est renoncer à l'évolutionnisme hérité de Spencer et adapté au goût du jour. Elle ne peut renoncer à un sens philosophique implicite du récit. Ce sens procède toujours du détournement métaphorique de la théorie darwinienne.

Dans la FP, les langues, les sociétés, la morale, sont censées évoluer suivant les mêmes présupposés anti-darwiniens que nous avons signalés plus haut : certaines sociétés sont « inadaptées », des langues et des institutions sont « stationnaires » ou au contraire « trop spécialisées ». La métaphore organiciste, appliquée indûment aux sciences sociales, n'a plus besoin d'être explicitée : elle relève de l'évidence.

Le concept d'*organisme collectif* (la ruche, la fourmilière) est propre aux évolutionnistes du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais la FP du XX<sup>e</sup> ou du XXI<sup>e</sup> siècles n'y a pas renoncé, parce qu'elle ne le peut pas : ses véritables personnages sont les « races » et les espèces. Le guerrier, le chef, le sage vieillard, les femmes, incarnent des aspects de la tribu : l'un est sa force, un autre sa volonté, un autre sa mémoire, et les dernières sont son trésor évolutif. Seul le héros transcende

<sup>46</sup> Jack LONDON, « La force des forts » (1908), *Les temps maudits*, UGE « 10/18 », 1973.

<sup>47</sup> Claude ANET, *La fin d'un monde*, Grasset, 1925.

ces catégories (ce faisant, il les manifeste) et se montre tour à tour vaillant guerrier, chef responsable, penseur sagace, humain respectueux des puissances femelles<sup>48</sup>.

Patrick Tort remarquait que Spencer, soi-disant darwinien, était en réalité lamarckien en biologie. Or, une téléologie et un lamarckisme implicites animent la FP. Elle ne saurait y échapper : la tension vers une fin est essentielle au récit. Nous avons noté que cette fin pouvait être implicite : la FP renvoie toujours, non aux faits lacunaires attestés par les sciences de la préhistoire, mais à notre présent, notre futur ou notre idéal. Plus directement, le lamarckisme s'exprime aussi parfois sous la forme de réflexions sur l'évolution qui mettent en œuvre des présupposés simplistes.

Patrick Tort a montré que « dans son hégémonie silencieuse », l'évolutionnisme est devenu « le système philosophique le plus puissamment représentatif de l'Occident libéral »<sup>49</sup>. Le pseudo-darwinisme social a emprunté deux voies : eugénisme ou laisser-faire. Soit la puissance publique doit faire disparaître les faibles, les inadaptés sociaux ; soit au contraire l'État doit se garder d'intervenir, et ne pas les aider. À la première école appartiennent Alexis Carrel<sup>50</sup> et les nazis ; à la deuxième, Clémence Royer<sup>51</sup> et ceux qu'on appellerait aujourd'hui les « ultra-libéraux ». On voit la largeur du spectre idéologique ainsi couvert.

De même, la FP tolère tous les oripeaux idéologiques dont on la couvre, pourvu que ne soit pas remis en cause l'évolutionnisme. La préhistoire justifie et illustre tout : scientisme du XIX<sup>e</sup> siècle, évolutionnisme marxisant, orthogénèse teilhardienne, aujourd'hui culte païen de Gaïa, moralisme écologique, *intelligent design*... il y a plus d'une demeure dans la maison de Spencer !

## ***B. Comment peut-on utiliser la FP ?***

Peut-on néanmoins utiliser cette source d'images et de récits pour aider les élèves et les étudiants ? Quittons ici le domaine de l'analyse pour faire quelques propositions. On pardonnera sans doute le ton personnel ou normatif des jugements suivants.

### ***1. Des emplois abusifs***

La mise en scène d'un récit ou la « reconstitution » préhistorique dans la vulgarisation scientifique sont à manier avec précaution. Nous avons remarqué plus haut qu'elles tendent toujours vers la fiction, qu'elles bannissent le doute : par exemple elles ne proposent jamais deux images contradictoires. *L'Odyssée de l'espèce* a écrasé de son succès les autres approches possibles. Avec sans doute des garanties scientifiques et de bonnes intentions, on a fabriqué une histoire qui a tous les caractères du mythe. Et c'est le mythe qui plaît, non la science ; c'est le mythe, et non la science, qui entre en résonance avec les idées reçues et l'imaginaire ; c'est le mythe qui « se vend » bien. Un réalisateur de films de vulgarisation me confiait son amertume : ce que la télévision attend désormais, c'est qu'on refasse indéfiniment *L'Odyssée de l'espèce*.

---

<sup>48</sup> Naoh incarne tous ces rôles dans *La guerre du feu*. Moins héroïque dans le roman suivant, il devient un vieux sorcier astucieux. J.-H. ROSNY Aîné, « Le félin géant » (1919), *Romans préhistoriques*, op. cit., p. 444.

<sup>49</sup> Patrick TORT, *Herbert Spencer et l'évolutionnisme philosophique*, PUF « Que sais-je ? », 1996, p. 5.

<sup>50</sup> Lucien BONNAFÉ et Patrick TORT, *L'homme, cet inconnu ? Alexis Carrel, Jean-Marie Le Pen et les chambres à gaz*, Syllepse, 1992.

<sup>51</sup> Introdutrice du darwinisme en France, elle retient « surtout [les] conséquences morales et humanitaires » qu'elle croit trouver dans *l'Origine* : condamnation de l'action sociale en faveur des faibles, mépris des femmes, etc. Clémence ROYER, « Préface de la première édition » (1862), in Darwin, *Origine des espèces*, op. cit., pp. 34, 37-39.

Il n'est pas question de mépriser la vulgarisation scientifique ni la mise en scène, au nom d'une « vraie science » pleine de morgue et très suspecte. Les enjeux démocratiques de la vulgarisation sont trop importants. Mais il faut que les choses soient claires et que le public ne soit pas abusé.

## 2. Des emplois maladroits

Comme *La guerre du feu* est aussi un roman d'aventures, il a longtemps été étudié en classe de Cinquième des collèges alors que son style précieux, ses archaïsmes discrets et ses légers glissements du sens des mots (le « style artiste » selon les Goncourt) justifient à mon avis qu'on l'étudie en Terminale littéraire : Rosny est un merveilleux exemple de la littérature du tournant du siècle, avide de comprendre et dépasser les sciences au moment où elles semblaient ouvrir des domaines philosophiques immenses.

*La guerre du feu* et d'autres FP peuvent aussi être lues ou vues au premier degré par les élèves, comme des documentaires vraisemblables sur la vie dans la Préhistoire. Nous avons souligné qu'une telle croyance serait naïve. La vision farouche est d'ailleurs en contradiction avec la vision contemporaine néo-rousseauiste, que les élèves connaissent aussi. Ne pourrait-on mettre en parallèle ces deux visions de la Préhistoire, pour susciter chez eux une méfiance salutaire ?

L'école, disait Jean-Claude Vareille, est un « atelier de conformité ». Est-ce un mal ? Non, si elle offre aussi les moyens de se libérer. Pour pouvoir remettre en cause les idées reçues, il faut d'abord les avoir reçues.

## 3. Un point de vue sur une époque

La FP offre sur l'histoire des idées et des représentations un point de vue privilégié. En l'examinant on peut voir à l'œuvre les principaux stéréotypes d'une époque, la façon dont les représentations ont joué sur des références implicites au XIX<sup>e</sup> siècle : ainsi les gorilles effrayants étaient une image du primitif, mais aussi du « sauvage » moderne, qui pouvait aussi bien renvoyer au « Hun » d'outre-Rhin qu'au bagnard, à l'« apache », à l'alcoolique, au paysan brutal ou à l'ouvrier, cet homme des foules mené par ses désirs.

Les conditions de production des résultats scientifiques sont intéressants aussi : qu'on pense à ce terrassier qui fabriquait « des haches celtiques pour monsieur Boucher de Perthes ».

Aujourd'hui, c'est un tout autre discours social dominant qui s'exprime dans la FP, mais cette dernière utilise la caution des sciences comme autrefois, pour servir des intérêts idéologiques. C'est ce discours, que la FP contemporaine met en évidence, qui est intéressant à étudier.

Les conditions de diffusion de ce discours ne manquent pas d'intérêt non plus : ils posent la question des rapports entre science et médias. Un système de vedettariat s'est mis en place. Se pose aussi, de façon certes vulgaire, la question de l'argent.

## CONCLUSION

En darwinisme comme en toutes choses, gardons-nous des imitations. Darwin lui-même nous avait avertis : « Rien n'est plus aisé que d'admettre en théorie la vérité de la concurrence vitale universelle, mais rien n'est plus difficile [...] que de garder constamment cette loi à l'esprit. »<sup>52</sup>

---

<sup>52</sup> Darwin, *Origine, op. cit.*, p. 63.

La FP n'est pas darwinienne, parce qu'elle ne peut pas l'être (quel récit pourrait l'être ?), et surtout parce qu'elle a d'autres intérêts : il lui faut séduire le spectateur ou le lecteur, flatter son imaginaire nourri de figures mythiques et avide de reconnaître Prométhée, Hercule ou Caïn en l'homme préhistorique ; nourri aussi des idées qui sont dans l'air du temps, et des images qui circulent dans les médias.

Loin d'être naïve, la FP feint avec duplicité de révéler les sciences pour mieux les exploiter. Elle exhibe des signes de scientificité pour forcer l'*illusio*, pour asseoir le mythe sur la croyance. La FP est une complexe machinerie téléologique : la vie des préhistoriques de fiction renvoie sans cesse à notre propre vie ou à notre idéal ; dans l'autre sens, la FP justifie l'intérêt porté à une science apparemment inutile (la préhistoire), et justifie indirectement les revenus des préhistoriens.

Ce sont leurs publications scientifiques qu'il faut lire, si l'on veut se renseigner sur la Préhistoire. On rencontrera alors le doute et les lacunes qui caractérisent la science. Mais celui qui lit un roman n'en a que faire : alors, lisons la FP sans recul critique, pour le plaisir, car elle est souvent fascinante. Ou enfin, lisons-la et regardons-la pour nous renseigner sur l'idéologie du XIX<sup>e</sup> siècle ou de notre époque, sur l'histoire des mentalités, l'histoire des arts plastiques, l'histoire des sciences et des représentations sociales : sur presque tout, sauf sur le darwinisme.

Marc GUILLAUMIE, Limoges.